

Chapitre IX : LES CONJONCTIONS [skedaxa]

En Kotava, il existe un assez grand nombre de conjonctions. La plupart introduisent des subordonnées conjonctives et quelques unes jouent un rôle de liaison.

Morphologiquement, il existe deux sortes de conjonctions : les conjonctions simples et celles enclisées avec « **da** » (que).

D'un point de vue fonctionnel, on distingue 5 sortes de conjonctions : les conjonctions subordonnantes primaires, les conjonctions subordonnantes composées, les conjonctions coordinatives spéciales, les adverbes conjonctifs et une catégorie particulière constituée par les conjonctions de liaison, lesquelles fonctionnent de façon un peu particulière.

A : Les conjonctions subordonnantes primaires [taneodafa dirgasa skedaxa]

<i>beka</i>	bien que, quoique	<i>okie</i>	or
<i>da</i>	que, le fait que	<i>ont</i>	soit
<i>dumede</i>	comme si	<i>osk</i>	non seulement
<i>ede</i>	si (hypothèse)	<i>pune</i>	alors (en apodose)
<i>edeen</i>	si vraiment	<i>solve</i>	tandis que, alors que, au lieu que
<i>edeme</i>	sinon	<i>teka</i>	sans que
<i>edevol</i>	si au contraire	<i>vaxede</i>	sauf si, à moins que
<i>goke</i>	si tant est que	<i>vexe</i>	mais
<i>kore</i>	quand bien même, même si	<i>voxosk</i>	mais en plus, mais aussi
<i>larde</i>	puisque, étant donné que, vu que	<i>wari</i>	pourvu que
<i>lecen</i>	parce que, car	<i>wotce</i>	tant s'en faut que
		<i>zobe</i>	pour peu que

Ce sont les conjonctions de base. Elles introduisent des propositions subordonnées, lesquelles doivent obligatoirement comporter une forme verbale.

B : Les conjonctions subordonnantes composées [ponana dirgasa skedaxa]

<i>abdida</i>	avant que	<i>ticida</i>	à la fin que, où
<i>darpeda</i>	au fur et à mesure que	<i>titida</i>	au début que, où
<i>kabrida</i>	juste avant que	<i>vabdida</i>	au début que, où
<i>kadimida</i>	juste après que	<i>vadimida</i>	à la fin que, où
<i>kaikida</i>	après que	<i>valevida</i>	longtemps avant que
<i>kerida</i>	en attendant que	<i>valeyda</i>	outré que
<i>levida</i>	juste avant que	<i>vamoida</i>	longtemps après que
<i>moida</i>	juste après que	<i>vaxeda</i>	sauf que, excepté que, à part que
<i>radimida</i>	après que		

Elles sont dites composées parce qu'elles font appel à « **da** » (que), en une forme enclisée. Elles remplissent néanmoins un rôle similaire à celui des conjonctions primaires et introduisent également des propositions subordonnées. Toutes, sauf deux, expriment une notion temporelle.

C : Les conjonctions coordinatives spéciales [aptafa dobenplekusa skedaxa]

<i>dam</i>	que (comparaison)
<i>dum</i>	comme, ainsi que, tel que, de la façon que, à la façon de, égal
<i>voldum</i>	contrairement à, contrairement à ce que, à l'inverse de ce que

Elles ne sont qu'au nombre de trois, mais elles sont particulières en ce qu'elles peuvent remplir trois fonctions différentes :

- rôle de simple préposition

Ex : *Paul tir lokali**af dam** Pierre* (Paul est plus rapide **que** Paul)
***Dum** Paul, Pierre va Paris albar* (**Comme** Paul, Pierre aime Paris)
***Voldum** Paul, Pierre va Paris albar* (**Contrairement à** Paul, Pierre aime Paris)

- rôle adverbial, envers une préposition ou un autre adverbe

Ex : *Paul tiyir **dum kum** rapor* (Paul était **comme de** pierre, [comme statufié])
*Paul **dum lekeon** estuyur* (Paul mangeait **comme autrefois**)
*Paul **voldum lekeon** estur* (Paul mange **contrairement à autrefois**)

- rôle conjonctif (avec forme verbale éventuellement sous-entendue)

Ex : *Paul estursuyur **dum ulinsiyir*** (Paul mangeait trop **tout comme** il buvait trop peu [autant que])
*Paul estuyur **voldum uliyir*** (Paul mangeait **à l'inverse de ce qu'**il buvait [pas autant que])
*Paul estur loon **dam** doder* (Paul mange davantage **qu'**il ne paye)
*Paul estur leon **dam** Pierre* (Paul mange moins **que** Pierre [ne mange])

D : Les adverbes conjonctifs [mugefa skedaxa]

Les adverbes relevant des séries adverbiales possèdent une dimension conjonctive et peuvent donc introduire des subordinées. Ils ont été étudiés plus haut (cf. chap. VI : les séries adverbiales).

E : Les conjonctions de liaison [kagluyasa skedaxa]

Il existe en Kotava treize conjonctions de liaison :

<i>is, ise, isu</i>	et
<i>ok, oke, oku</i>	ou (exclusif)
<i>ik, ike, iku</i>	et/ou
<i>mei, meie, meiu</i>	ni
<i>vols, volse, volsu</i>	mais pas, au contraire de
<i>az, aze, azu</i>	et (puis)
<i>vox, voxu, voxu</i>	mais, et néanmoins
<i>num, nume, numu</i>	(et) donc
<i>kir, kire, kiru</i>	parce que, car
<i>nek, neke, neku</i>	pourtant, quoique, malgré
<i>lodam, lodame, lodamu</i>	plutôt que, de préférence à
<i>lidam, lidame, lidamu</i>	tout autant que, aussi bien que, autant que
<i>ledam, ledame, ledamu</i>	à défaut de, faute de,

Les formes conjonctives simples (*is, ok, ik, mei, vols, az, num, kir, vox, nek, lodam, lidam, ledam*) s'emploient dans une liaison simple, appartenant à une même proposition.

Ex : *va atela is ilt estud* (ils mangent de la viande et des fruits)
va Paris vols London albar (il aime Paris mais pas Londres)
va ilt kir fa estur (il mange des fruits parce qu'énergétiques)
va ilt lodam atela estur (il mange des fruits de préférence à la viande)

Les formes en « -e » (*ise, oke, ike, meie, volse, aze, nume, kire, voxu, neke, lodame, lidame, ledame*), dites « propositives », s'emploient en dehors d'énumérations précises et servent à lier des propositions.

Ex : *karvol estur ise ulir* (le chat mange et boit)
va Paris albar volse va London ilkader (il aime Paris mais au contraire déteste Londres)
va Paris albar nume ko Franca fereon lapir (il aime Paris et donc va souvent en France)
va Paris albar lidame ko London lapir (il aime Paris tout autant qu'il aime aller à Londres)

Les formes en « -u » (*isu, oku, iku, meiu, volsu, azu, numu, kiru, voxu, neku, lodamu, lidamu, ledamu*) sont dites « distributives ». Dans une proposition simple, lorsque les divers termes sont accompagnés chacun des mêmes déterminatifs, elles permettent d'éviter de répéter et de « distribuer » lesdits déterminatifs. Ainsi les déterminatifs qualifiant le premier terme s'appliqueront également aux termes suivants reliés par une conjonction en « -u ».

Ex : *listaf batakaf karvol isu vakol isu okol estud* (le beau chat blanc, le beau chien blanc et le beau cheval blanc mangent)
 Les déterminatifs « *listaf* » (beau) et « *batakaf* » (blanc) s'appliquent aux 3 substantifs reliés.

fentafa atela voxu kabayxa me tid kiewafa (ni la viande froide ni le poisson froid ne sont bons)
fentafa atela ledamu kabayxa tid kiewafa (la viande froide à défaut de poisson froid est bonne)

La conjonction « *is* » est employée pour indiquer une notion additive stricte.

Ex : *va atela is ilt estutur* (il mangera la viande et les fruits)

La conjonction « *ok* » est employée pour indiquer une notion alternative stricte.

Ex : *va atela ok ilt estutur* (il mangera la viande ou les fruits ; la viande ou les fruits, mais pas les deux)

La conjonction « *ik* » est employée pour indiquer une incertitude entre addition et alternative. D'une certaine manière cette conjonction-ci reflète les deux précédentes simultanément.

Ex : *va atela ik ilt estutur* (il mangera la viande et/ou les fruits ; peut être la viande, peut être les fruits, voire les deux)

Cette conjonction « *ik* » est également employée pour exprimer un intervalle dans une échelle de valeurs. Elle rend alors les notions de « entre x ET y » ou « de x À y ».

Ex : *kota pula va tol-sanoy ik bar-sanoy ravesik ruldar* (chaque classe compte entre vingt et trente élèves)

La conjonction « *vols* » est employée pour indiquer un contraire absolu sans alternative.

Ex : *va atela vols ilt estutur* (il mangera la viande mais pas de fruits ; la viande et uniquement la viande, à l'exclusion absolue des fruits)

La conjonction « **mei** » est employée pour indiquer une exclusion de l'ensemble des termes. Idée négative.

Ex : *va atela mei ilt me estutur* (il ne mangera ni la viande ni les fruits)

La conjonction « **az** » est employée pour indiquer une succession.

Ex : *va atela az ilt estutur* (il mangera la viande puis les fruits ; la viande en premier et les fruits ensuite)

La conjonction « **vox** » est employée pour indiquer une notion additive, marquée d'une opposition simple.

Ex : *atelanya vox iltaj zo bildeyed* (de la bonne viande mais aussi de mauvais fruits ont été livrés)

La conjonction « **num** » est employée pour indiquer une conséquence.

Ex : *va Paris num Franca lapitir* (il viendra à Paris et donc en France)

La conjonction « **kir** » est employée pour indiquer une cause.

Ex : *va grivakirapafa kir fedafa atela albar* (il aime la viande goûteuse car fraîche)

La conjonction « **nek** » est employée pour indiquer une concession, une restriction.

Ex : *va yona savsafa nek meurmafa neva albar* (il aime les livres anciens pourtant hors de mode)

La conjonction « **lodam** » est employée pour indiquer une addition hiérarchisée. On insiste fortement sur le premier terme.

Ex : *va atela lodam ilt estutur* (il mangera la viande de préférence aux fruits ; il préfère la viande aux fruits)

La conjonction « **lidam** » est employée pour indiquer une addition égalitaire. Les deux termes sont considérés absolument sur le même plan, en insistant sur cette égalité.

Ex : *va atela lidam ilt estutur* (il mangera la viande tout autant que les fruits, aussi bien que les fruits ; viande et fruits sont placés exactement sur le même plan)

La conjonction « **ledam** » est employée pour indiquer une addition supplétive. Le premier terme existe faute du second.

Ex : *va atela ledam ilt estutur* (il mangera de la viande faute de fruits ; il aurait voulu de la viande mais il devra se rabattre sur les fruits, faute de viande)

En Kotava, les conjonctions de liaison doivent être employées autant de fois qu'il y a de liaisons.

Ex : *karvol is yon vakol is okol estud* (le chat, des chiens et le cheval mangent)
karvol estur aze ulir aze keniber (le chat mange puis boit puis dort)

Les conjonctions de liaison employées au sein de syntagmes sujets (forme simple ou distributive) ont une influence sur l'accord en nombre si la proposition comporte un verbe conjugué. La règle, très simple, est la suivante : quelle que soit la conjonction, **l'accord se fait au pluriel** systématiquement, même si sémantiquement le singulier serait être attendu.

Par ailleurs, il est possible d'employer certaines de ces conjonctions (uniquement en fonction propositionnelle : forme en -e) en **rôle polysyndète**, comme suivant :

Conjonction	Autorisé	Exemple
<i>ise</i>	oui	<i>ise estur ise ulir</i> (à la fois il mange, à la fois il boit ; d'une part il mange, et d'autre part il boit)
<i>oke</i>	oui	<i>oke estur oke ulir</i> (ou bien il mange, ou bien il boit ; soit il mange, soit il boit)
<i>ike</i>	non	
<i>meie</i>	oui	<i>meie estur meie ulir</i> (ni il ne mange, ni il ne boit)
<i>vølse</i>	non	
<i>aze</i>	oui	<i>aze estur aze ulir</i> (d'abord il mange, ensuite il boit ; en premier il mange, en second lieu il boit)
<i>voxe</i>	oui	<i>voxe estur voxø ulir</i> (mais il mange, mais aussi il boit)
<i>nume</i>	non	
<i>kire</i>	non	
<i>neke</i>	oui	<i>neke estur neke ulir</i> (pourtant il mange, et pourtant aussi il boit)
<i>lodame</i>	non	
<i>lidame</i>	oui	<i>lidame estur lidame ulir</i> (aussi bien il mange, aussi bien il boit)
<i>ledame</i>	non	